



*Le bruit
de la
chair.
Partition
pour
gina pane*

*XXXIV^{ème} Ateliers
Internationaux*

—

02.12.23
01.03.24

Patricia Allio &
H. Alix Sanyas,
Ohan Breiding,
Jota Mombaça,
Jeneen Frei
Njootli,
gina pane,
Julia Phillips

Commissariat :
Mathilde
Walker-Billaud

Érac
des Pays
de la
Loire

—

Carque-
fou &
Nantes



Site de Nantes

Avec les œuvres de :

gina pane, Ohan Breiding et Jota Mombaça.

Dans cette question ouverte, gina pane nous invite à prendre conscience de la profondeur du vivant. Faire du corps un médium, c'est y voir le sang, l'eau, le feu, l'air et la terre, c'est établir le contact avec des forces matérielles.

Développée cet automne dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de Loire, *Le bruit de la chair. Partition pour gina pane* met en dialogue les gestes éco-poétiques de gina pane avec les recherches esthétiques des artistes invité-es en résidence.

Le terme partition, qui fait référence à une période de création où gina pane sollicitait la mémoire de ses actions, sert d'invitation à réactiver le travail de cette pionnière de l'art corporel en France dans une perspective internationale critique, à la fois écologique et féministe.

De l'île de Nantes à Carquefou, l'exposition est un parcours intergénérationnel et interculturel où se dénouent d'autres récits d'appartenance au monde. Ici, l'exposition retrace les connexions entre corps et paysages. Une série de photographies montre gina pane reliant des éléments entre eux dans un geste protecteur et réparateur. Jota Mombaça donne « corps » à la Loire au travers d'une installation textile in-situ, tandis qu'Ohan Breiding enregistre la lente transformation du glacier du Rhône dans une vidéo suspendue dans l'espace. Au travers de gestes écologiques déroutants, les artistes définissent un espace d'écoute cosmologique où s'entend la mémoire secrète et dissidente de la matière.



gina pane

Action, Pierres déplacées, 1968

Photographie
8 tirages couleur
100 x 260 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
décède en 1990 à Paris.

Action, Pierres déplacées est la première action de gina pane réalisée dans la nature. « Au cours d'une promenade dans la vallée de L'Orco (Italie), aux pieds des montagnes, la vue d'un amas de pierres de petites tailles, exposées au nord, recouvertes de mousses et encastrées dans une terre humide, m'a fait réaliser qu'elles ne recevaient jamais de rayon de soleil, donc de chaleur. C'est alors que j'ai pris la décision de les déplacer en les prenant une à une pour les déposer dans un endroit découvert et au sud. » Ce geste éphémère, d'apparence anodine, est pourtant riche de significations implicites. En passant de l'ombre à la lumière, les pierres deviennent la métaphore de l'éveil à la conscience. Par ce geste simple et précis, gina pane exprime son besoin de remettre en question les distinctions traditionnelles entre nature/culture, matière/esprit : « premier acte in vivo qui consistait à inverser une situation immuable ».



gina pane

Manipulation d'humus, (Ury, Seine et Marne), 1970

Ensemble de 6 photographies contrecollées et mine de plomb sur bois peint
67 x 93 cm
Prêt collection privée

Manipulation d'humus documente une action qui a eu lieu à Ury en 1970. Au pied de la carrière de sable (où s'est déroulé *Deuxième projet du silence*, présenté également dans l'exposition), gina pane étale 18 carrés d'humus sur le sol. Munie d'un magnétophone, elle enregistre le bruit du vent qui disperse l'humus humide et mélangé à toutes sortes de graines, altérant progressivement le damier de terre noire et de sable blanc qu'elle a tracé. En enregistrant le bruit du vent, gina pane essaie de capter et amplifier l'effet d'une énergie naturelle. Le terreau fertile se mêle au sable stérile, et l'action se transforme en un rituel de fécondation où ce n'est plus l'énergie solaire ou humaine, comme dans d'autres actions, mais celle du vent qui joue le rôle d'agent catalyseur. Si elle est proche dans son propos des autres actions écologiques des années 1968-70, *Manipulation d'humus* s'en distingue par l'utilisation du son et par la collaboration avec la photographe Françoise Masson, qui enregistrera la plupart des actions publiques des années 1970.



gina pane

Situation idéale : Terre-Artiste-Ciel. 1969, Écos (Eure), 1969

Photographie
Tirage couleur contrecollé sur bois peint, annoté par l'artiste encadré
66.8 x 82.8 x 4 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Debout sur la crête d'un sol labouré, les mains dans les poches et les pieds fermement ancrés au sol, gina pane regarde droit devant elle. En se découpant sur la ligne d'horizon, son corps dessine une ligne verticale perpendiculaire aux surfaces horizontales formées par le bleu du ciel et le brun de la terre. D'une grande épure formelle, ce geste réalisé à Écos dans l'Eure, est présenté seul et non en panneau de plusieurs photographies comme les autres actions. Cette photographie annotée peut être lue comme le programme qui sous-tend toute l'œuvre de gina pane. Médiatrice entre le monde terrestre et céleste, l'artiste occupe une position privilégiée d'intermédiaire, de passeur cherchant à réconcilier le sensible et l'intelligible, le matériel et le spirituel, le corps et l'esprit, interprétation confortée par le sous-titre.



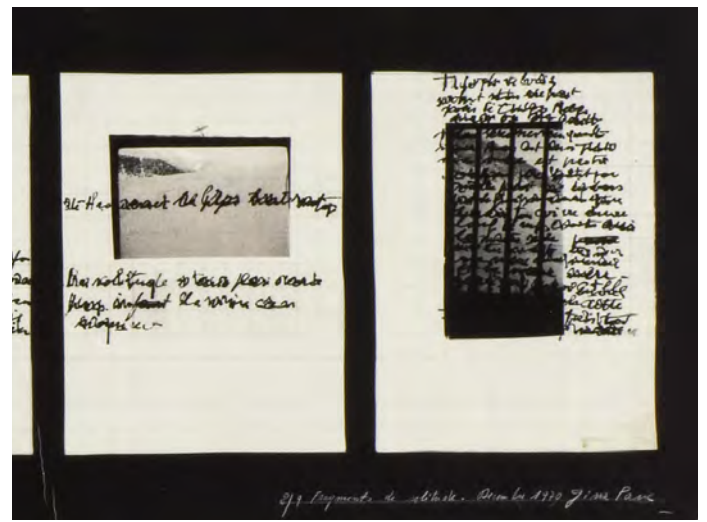
gina pane

Deuxième projet du silence, (Ury, Seine et Marne), 1970

Photographie
Tirages noir et blanc contrecollés sur bois
36 x 187 x 4,5 cm
Collection Anne Marchand
Prêt galerie Kamel Mennour

Deuxième Projet du silence est le deuxième d'une série de quatre projets réalisés entre 1970 et 1973. Il prend la forme d'une action menée en octobre à Ury, dans la région parisienne. Pendant trente minutes, l'artiste escalade la paroi d'une carrière de sable, risquant à chaque instant d'être emportée par un éboulement. Le diptyque photographique qui juxtapose deux images de l'action prise sous le même angle, montre l'artiste sur la falaise les jambes et les bras en croix. Elle apparaît comme une toute petite figure dans l'immensité du site.

C'est la première fois que l'artiste se met réellement en danger, qu'elle le « ressent physiquement ». Ici, le silence de la nature se confond avec celui de la solitude et de l'isolement. Dans les autres projets du silence, c'est la communication avec autrui qui est examinée. Dans tous les cas, le silence y est vécu comme la condition nécessaire à une relation plus intense avec l'extérieur. Mais cet éveil de la conscience ne peut se faire qu'au terme d'un processus long et dangereux : « c'est seulement avec un effort extraordinaire que j'ai pu arriver dans la lumière du sommet », lumière teintée d'une indéniable spiritualité.



gina pane

Fragments de solitude, 1970

Photographie
Tirages noir et blanc contrecollés sur bois
36 x 187 x 4,5 cm
Collection Anne Marchand
Dépot au Frac des Pays de la Loire

Fragments de solitude est une séquence de 8 feuilles annotées, découpées, photographiées puis reproduites sur du bois peint en noir. La première page juxtapose 6 petites images légendées de la taille d'une planche-contact. Chaque vignette représente des fragments d'un village enneigé (des maisons montagnardes, des pins, un torrent, un bouquet de roses et un cimetière) que l'artiste décrit brièvement en les reliant à l'expérience de la solitude et du deuil. Les 7 pages suivantes se composent aussi d'images noir et blanc de neige, mais leur agrandissement et l'écriture serrée de l'artiste qui les recouvre partiellement, les rendent presque indiscernables. Tout comme un grand manteau de neige recouvrant silencieusement les montagnes, l'accumulation du texte et des images sur les feuilles forme une surface opaque, dense de significations et d'émotions. Créée dans un moment de deuil personnel, cette œuvre fait du paysage un lieu de mémoire où l'on peut s'épancher et se recueillir.



Jota Mombaça

Ghost 7 : French Historical Maladie, 2023

Installation

Textile en coton, structures en métal

Dimensions variables

Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers

Internationaux des Pays de la Loire

Née en 1991 à Natal (Brésil),
Vit entre Lisbonne et Berlin.

Dans le cadre de sa résidence au Frac, Jota Mombaça a immergé du tissu de coton rouge dans la Loire (à proximité du Frac). Un mois plus tard, le tissu a pu être récupéré par l'artiste et l'équipe du Frac, dans un état de décomposition avancée, enduit de vase et de pollution. *Ghost 7 : French Historical Maladie* est un ensemble de « corps d'eau » en désintégration, faits de lambeaux de textile que l'artiste a fait sécher et nettoyer puis qu'elle a coupés, cousus et déposés sur des structures métalliques. Tels des spectres-squelettes à la fois abjectes et puissants, ces sculptures rendent compte de l'expérience secrète du fleuve de la Loire, tout en désignant de façon métaphorique la survivance du passé colonial et industriel de la ville de Nantes.

Commencée dans la lagune de Venise puis dans les canaux d'Amsterdam et les marais de Berlin, la série *Ghost* s'inscrit dans un projet de recherche éco-critique sur l'expérience de l'eau, et les modalités de son expression non-verbale. Le geste de « couler » est pour Jota Mombaça, artiste théoricienne performeuse, militante anticolonialiste et dissidente du genre, un acte signifiant qui traduit la violence du système moderne sur nos corps et nos écosystèmes.



Ohan Breiding

Belly of a glacier (chapter 2), 2023

Vidéo

couleur, son, durée : 14'07''

dimensions variables

Katrin Ebersohn, (monteur), Geo Wyex (musique),

Inna Rusterholz (voix off), Shoghig Halajian (œil extérieur)

Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers

Internationaux des Pays de la Loire

Né-e en 1981 à Atlanta (États-Unis), iel grandit en Suisse,
Vit à Williamstown (États-Unis) et New-York
(États-Unis).

Dans le cadre de sa résidence au Frac des Pays de la Loire, Ohan Breiding poursuit ses récentes recherches sur la fonte des glaciers intitulées *Belly of a Glacier (Chapter 2) (Le ventre d'un glacier (Chapitre 2))*. Méditative et incarnée, cette œuvre intermedia documente le glissement de ces paysages de glace autrefois qualifiés de « neiges éternelles » et révèle leur matérialité instable et multitemporelle.

Dans le deuxième chapitre de *Belly of a Glacier*, Ohan Breiding fait un portrait subjectif et sensoriel du glacier du Rhône que des habitants d'un village voisin ont recouvert de couvertures dans le but de limiter sa fonte. Le film traverse cet écosystème complexe au travers des scènes intérieures et extérieures réalisées par l'artiste ainsi que d'un documentaire des années 1940 qui suit l'écoulement de l'eau depuis les monts enneigés jusqu'au fleuve du Rhône et la mer Méditerranée. S'y interposent des scènes de genre dont le vêlage récent d'une vache d'un troupeau alpin (que l'artiste associe au vêlage du glacier) et des tableaux intimes montrant l'artiste enfant et sa famille dans les montagnes enneigées dans les années 1980. Dans cet essai audio-visuel poétique et expérimental, le glacier se présente comme un corps vulnérable en transformation, vivant en interaction et en interdépendance avec son milieu.